

principe de liberté; la morale de la science implique le plein respect de la pensée indépendante. La joie de connaître, la joie de sentir en liberté, sont connexes l'une de l'autre.

Je sais qu'il s'est trouvé des hommes pour vanter les douceurs grises de la résignation, de la soumission...

Il y a une phrase de Descartes qui m'a toujours paru tragique. Descartes est l'homme qui fait table rase de toute autorité, qui ne veut tenir pour vrai que ce qu'il sait évidemment être tel. Hélas, en avril 1634, ce même Descartes parlant de certaines conclusions qu'il a tirées de la découverte de Galilée, renonce à cette liberté dont il sait et sent le prix, et il écrit à Mersenne : « Quoique je pensasse qu'elles fussent appuyées sur des démonstrations très certaines et très évidentes, je ne voudrais toutefois pour rien au monde les soutenir contre l'autorité de l'Eglise. » Je demande s'il peut y avoir pour l'homme une souffrance plus cruelle que celle qui est impliquée dans cette phrase où la révolte n'ose même pas s'exprimer.

GEORGES BOHN.

FOLKLORE

Victor de Meyere : *De Vlaamsche Vertelschat*, Anvers, De Sikkel, 3 vol. 8° ill. de bois. — Divers : *Les Joyeuses Histoires du Maroc*, Rabat, Direction de l'Instruction publique et Ecole du Livre, 8°, ill. — Elian J. Fibert : *Les Contes de Goha*, Bibliothèque « Orient », n° 4, Paris et Neuchatel, Attinger. — Edmond Fleg : *Salomon*, Collection La Légende d'Israël, Gallimard. — O. V. de L.-Milosz : *Contes et fabliaux de la Vieille Lituanie*, Fourcade. — Suzanne Strowska : *Légendes polonaises*, Collection Les Cahiers féminins, n° 6, Bloud et Gay. — Marya Kastarska : *Légendes et contes de Podlachie*, Collection de Contes et Chansons populaires, tome 44, Leroux. — François Reyniers : *Taougrat ou Les Berbères racontés par eux-mêmes*, ill. par R. Limousis, Geuthner.

On doit féliciter M. Victor de Meyere d'avoir réussi à terminer la publication de son important recueil, en trois gros volumes, de **Contes populaires flamands**. Il a commencé sa collection vers 1887 et a réussi à noter plusieurs centaines de textes, dont 303 seulement sont donnés ici, les contes à personnages animaux devant constituer un volume à part. Au fur et à mesure de la rédaction, Victor de Meyere fit la recherche des parallèles; pour le classement des thèmes, il a suivi le catalogue de Antti Aarne, qui fut ensuite complété pour la Flandre par un catalogue de Maurice de Meyer, dont j'ai rendu compte ici en 1922. De sorte que les matériaux recueillis au hasard des chances ont été mis à leur place pro-

gressivement, et que les trois volumes constituent une sorte de *corpus* aussi complet que possible.

Ce sont bien des contes, pour la plupart, et qui correspondent à ceux que donnent nos recueils français; pourtant l'influence allemande est souvent visible, non pas tant dans la tenue littéraire (malgré la parenté des langues) que dans la combinaison des thèmes. Ceci est visible par exemple dans les versions du Petit Poucet et du Petit Chaperon rouge obtenues par Victor de Meyere, ou même dans les adaptations de Valentin et Ourson. Je regrette que le flamand soit, si je puis dire, une langue rare, car ces 303 contes d'une authenticité indiscutable sont un appoint vraiment intéressant à la littérature internationale; je regrette aussi de ne pouvoir en traduire ici quelques-uns, qui sont charmants, comme l'histoire du débarquement du jeune garçon à la chevelure blonde, qu'il secoua, et dont tomba une infinité de grains de blé qui firent d'un coin des Flandres jadis aride l'un des pays les plus opulents du monde. (N° 183).

A la fin de chaque volume, on trouve les notes et commentaires qui donnent : le nom du narrateur (la plupart sont d'ailleurs des femmes), le lieu et la date de la collection, les explications de tout ordre sur le mode de narration (intonation, rythmisation, etc.), les parallèles flamands et étrangers et numéro des catalogues Aarne et de Meyer. A la fin du troisième volume, un tableau synoptique répartit les thèmes d'après ces mêmes catalogues et selon les grandes rubriques admises par les spécialistes : contes de fées; de sorciers; du diable reconnaissant; du diable trompé, etc. Pour bien montrer la valeur, pour nous, de ces trois volumes, je signale que sur 303 thèmes de contes, M. de Meyere en a trouvé à lui seul 98 qui ne sont pas dans les catalogues antérieurs, notamment l'histoire de la crêpe qui s'en va roulant, poursuivie par la mère, ses sept enfants, le coq, la poule, le chien, le chat, etc., et qui se rattache au type des randonnées, mais paraît inconnue dans le reste de l'Europe. Pourtant, où ne fait-on pas de crêpes, de matefains, ou de blinys? Un tel pourcentage d'inédits est simplement ahurissant.

Et ce fait vient à l'appui de ce que je dis dans un article de la *Grande Revue* sur le folklore en France depuis la

guerre : que la collection est loin d'être terminée et que chacun peut encore découvrir des trésors inconnus dans le fonds littéraire du peuple.

Les joyeuses histoires du Maroc : c'est un recueil composé par les élèves et le personnel des écoles indigènes du Maroc sous la direction de Louis Brunot, l'excellent linguiste et folkloriste. Mais ces histoires ne sont pas, sauf rares exceptions, des contes populaires; ce sont des anecdotes, parfois des *ana* comme en couraient en France au dix-huitième siècle (*menagiana*, etc.) ou des histoires de bonnes blagues et bons tours dont on ne saura si elles sont universelles au Maroc et interchangeableables que quand d'autres recueils du même type auront été publiés. Quant aux dessins, si on ne les juge que par sentiment, comme le fait Brunot dans la préface, on peut les admettre; c'est de l'art enfantin et amusant.

Dans sa préface et par son recueil de **Contes de Goha** égyptiens, Elian J. Finbert apporte à la théorie générale des contes facétieux et grivois une contribution importante. Dans tout l'Islam, de la Perse au Maroc, on connaît sous divers noms (Goha, Djoha, Nasr-Eddin, etc.) le personnage du benêt intelligent, du rustre spirituel, en même temps exploiteur de la bêtise humaine. Or, de même que Murko a découvert que les chansons épiques yougoslaves sont des improvisations, de même Finbert affirme que ce type de récits est en perpétuel enrichissement par de multiples inventions anonymes. C'est ce que Finbert nomme « la collaboration de la masse » ou encore « un jaillissement de la foule »; mais je crois bien qu'en serrant l'enquête de plus près, on constaterait que le nombre de ceux qui inventent de nouvelles histoires est minime. On regrette que l'auteur n'ait pas, pour chaque récit, indiqué le nom du conteur et son village; il serait bon aussi de dresser le catalogue des parallèles. En français, nous avons déjà les recueils de Decourdemanche, René Basset, Adès et Yosipovici; dans l'ouvrage sur le Maroc cité ci-dessus, le bouffon marocain se nomme Jeha; il est le héros des 22 premiers récits.

A un type plus littéraire, mais provenant aussi de la tradition orale et de l'imagination populaire appartient le recueil d'Edmond Fleg, intitulé **Salomon**. L'auteur dit que non seu-

lement il a « emprunté » à ses devanciers (qu'il ne nomme pas), mais qu' « il ne s'est pas soucié de suivre servilement leurs textes et qu'à leurs contes il a parfois ajouté de sa façon, afin de mieux prolonger le travail de leur imagination. » Soit! C'est son droit; et il est bien honnête de nous le dire. Les récits sont intéressants; mais je n'ai pas à les estimer ici selon leur valeur purement littéraire.

Un autre poète, l'un des meilleurs de maintenant, O. V. de L. Milosz, a lui aussi « recréé », comme il dit, les **Contes et fabliaux de la vieille Lituanie**, sa patrie. Sa préface est une déclaration de principes et aussi l'exposé d'une vaste hypothèse selon laquelle c'est de Lituanie (la langue est en effet l'une des plus anciennes de l'Europe) que « seraient sortis certains thèmes européens généraux, y compris la Belle au Bois Dormant, le Petit Poucet et le Petit Chaperon rouge ». Nous attendons la démonstration. Milosz ne dit pas où il a pris ses textes, ni s'il les a récoltés lui-même, ni dans quelle mesure il les a remaniés; et il n'y a même pas de table des matières. Pour le folklore comme science, l'ouvrage est peu utilisable.

Même observation^{er} pour le recueil de **Légendes polonaises** de Suzanne Strowska, qui a dédaigné de nous dire où elle avait pris ses récits. Quiconque connaît le travail fourni par les folkloristes polonais, souvent, au temps des tsars, avec risque de prison et de Sibérie, regrettera de ne pas trouver ici une introduction sur leurs recherches et publications.

Même observation, encore, pour le recueil de **Légendes et contes de Podlachie** par Marya Kasterska; la préface de Louis Artus est naïve et d'un type littéraire périmé; on y apprend du moins que Marya Kasterska a entendu ces récits dans sa jeunesse; mais elle-même ne dit pas, dans son Introduction, dans quel village de Podlachie (ou Podliésie) elle a vécu. Les savants russes et polonais ont publié de nombreuses études et de riches recueils de contes et de chansons de cette vaste région, soit en volumes, soit dans la *Shivaja Starina*, l'*Ethnografitcheskoïé Obozriénie*, les revues de linguistique, etc.

Si l'on veut voir comment récolter et traduire scientifiquement sans pour cela mépriser ni supprimer l'aspect littéraire

auquel les cinq auteurs cités ci-dessus donnent le pas sur l'exactitude, on lira **Taougrat** de François Reyniers. C'est le nom d'une femme berbère, aveugle, d'une imagination étonnante, une poétesse à demi sauvage, qui excitait les siens au combat, se moquait de leur lâcheté et improvisait sans cesse, au gré des événements, des *izlis* dont M. Reyniers donne le texte, la traduction littérale et le commentaire. Des villages des Ait Sokhman, ces poèmes et épigrammes ont circulé au loin, dans tout le pays chleuh et sont devenus un bien commun, qui serait dès maintenant anonyme si la poétesse ne s'était souvent mise en scène elle-même par la formule : *Temaoun Taougrat Oult Aissa; Elle vous dit, Taougrat fille d'Aissa...* Un court chapitre sur les coutumes des Ait Sokhman, situés à l'écart de la mer et loin des grandes voies de communication, fort peu islamisés. Cultivateurs et bergers peu guerriers, ils sont des Berbères encore à peu près primitifs, sans doute à peu de choses près semblables aux anciens Ligures de Provence, aux anciens Grecs des villages.

A. VAN GENNEP.

VOYAGES

Henri Aubert : *Indiscrétions et Curiosités sur l'Italie*, Albert Messein.
— Henri d'Alméras : *A pied, à cheval, en carrosse*. Albin Michel.

Un intéressant volume a été publié par M. Henri Aubert et qui concerne nos voisins du Sud-Est, passé les Alpes. C'est l'ouvrage **Indiscrétions et Curiosités sur l'Italie**, présenté par la librairie Albert Messein. Le livre débute par un éloge de l'Italie nouvelle presque transformée par le gouvernement de Mussolini. On ne peut d'ailleurs qu'approuver, sans entrer dans le détail des faits, l'entente nouvelle qui vient de se produire entre le Fascisme et la Papauté. Le voyageur qui revient en Italie après une absence de dix ans la trouve complètement changée; l'ordre règne partout, il n'y a plus de mendiants, les régions malsaines deviennent habitables, le banditisme a complètement disparu, le caractère de l'Italien lui-même a été transformé. Florence où l'auteur nous conduit d'abord est une très vieille cité où aucune place, aucune perspective n'indiquent la capitale. Le centre de la ville, comme il arrive très souvent, en est la